



consentis.info

Rapport d'étude

Enquête sur les violences sexuelles dans les lieux festifs menée en février 2018.

Remerciements :

Cette étude a été menée par **Domitille Raveau**, psychologue sociale, diplômée d'un Master en Psychologie Sociale de l'Université de Paris Nanterre, pour l'association **Consentis.info**.

Nous remercions tou·te·s les participant·e·s ainsi que ceux et celles qui nous ont aidé à partager ce questionnaire via, essentiellement, les réseaux sociaux.

Nous remercions également la presse et nos partenaires (Melting Potes, A Nous La Nuit, Alter Paname, Radio Nova, Roommates, etc) qui nous aident à donner de la visibilité à cette étude afin de participer activement au changement de mentalités dans les lieux festifs.



consentis.info

Une étude pour faire le point sur les violences sexuelles dans les lieux festifs

Cette étude a pour objectif de faire un état des lieux sur les violences sexuelles qui se déroulent dans les lieux festifs en France. Les violences sexuelles abordées dans cette étude sont le harcèlement sexuel (lorsqu'une personne impose à une autre, de façon répétée, des propos ou comportements hostiles et sexuellement connotés qui lui portent atteinte) et l'agression sexuelle (qui se caractérise par tout acte de nature sexuelle, imposé à autrui par la violence, la contrainte, la menace ou la surprise). Cette étude vise à renseigner sur le sentiment de sécurité des usager·ère·s des lieux festifs, spécifiquement sur la question des violences sexuelles, ainsi qu'à détailler la perception qu'ils·elles ont de ces violences et leur volonté de les abroger. Notre objectif à terme est d'améliorer la sécurité et de réduire les violences sexuelles dans les établissements festifs.

Pour effectuer cette étude, un questionnaire d'une durée d'environ sept minutes a fait l'objet d'une passation en ligne. Il a été diffusé durant le mois de février 2018 et 1030 individus y ont répondu de manière anonyme. Les personnes ayant participé ont majoritairement entre 18 et 25 ans (78% d'entre eux), et sont quasiment autant des femmes (51%) que des hommes (49%).

L'analyse des résultats présentée dans ce rapport expose les réponses à chaque question posée puis synthétise les enseignements.

Descriptif de la population

Qui sont-ils·elles ?

Âge – Notre population est constituée de jeunes adultes, ce qui n'est pas étonnant puisque le questionnaire visait les personnes qui se rendent régulièrement dans les établissements festifs. Ils·elles sont en effet 805 à avoir entre 18 et 25 ans (78%), puis 159 à être âgé·e·s de 26 à 30 ans (15%) et 37 de 31 à 35 ans (4%). Ils·elles ne sont que 2% à avoir plus de 36 ans (29 personnes).

Genre – 573 personnes dans notre population se définissent en tant que femmes (51%), 551 en tant que hommes (49%). Ils sont 6 à s'identifier comme appartenant à un autre genre. Nous pouvons estimer qu'il y a une bonne répartition des genres dans ce questionnaire.

Ville – La population est majoritairement originaire de Paris (544 personnes, c'est-à-dire 52%), de Nantes (241 ou 23%), de Rennes (118 ou 11%), de Lyon (78 ou 8%) et de Bordeaux (66 ou 6%).

La population et leur connaissance concernant les violences sexuelles – A la question « connaissez-vous la définition d'une agression sexuelle ? », 80% répond affirmativement, 4% répond négativement, 16% ne sait pas.

A la question « connaissez-vous la définition du harcèlement sexuel ? », 74% répond affirmativement, 7% répond négativement et 19% ne sait pas.

Les habitudes de la population en ce qui concerne les lieux festifs

Fréquence de fréquentation – La plupart des sondé·e·s fréquentent les établissements festifs une fois ou deux par mois (440 d'entre eux, c'est-à-dire 43%). Pour les autres, ils·elles sont 254 à y aller une à deux fois par semaine (24%), 212 à y aller une à deux fois par semestre (20%), 100 à les fréquenter une à deux fois par an (10%). 12 des sondé·e·s ne les fréquentent jamais et 12 ne se reconnaissent pas dans les propositions et répondent « autre ».

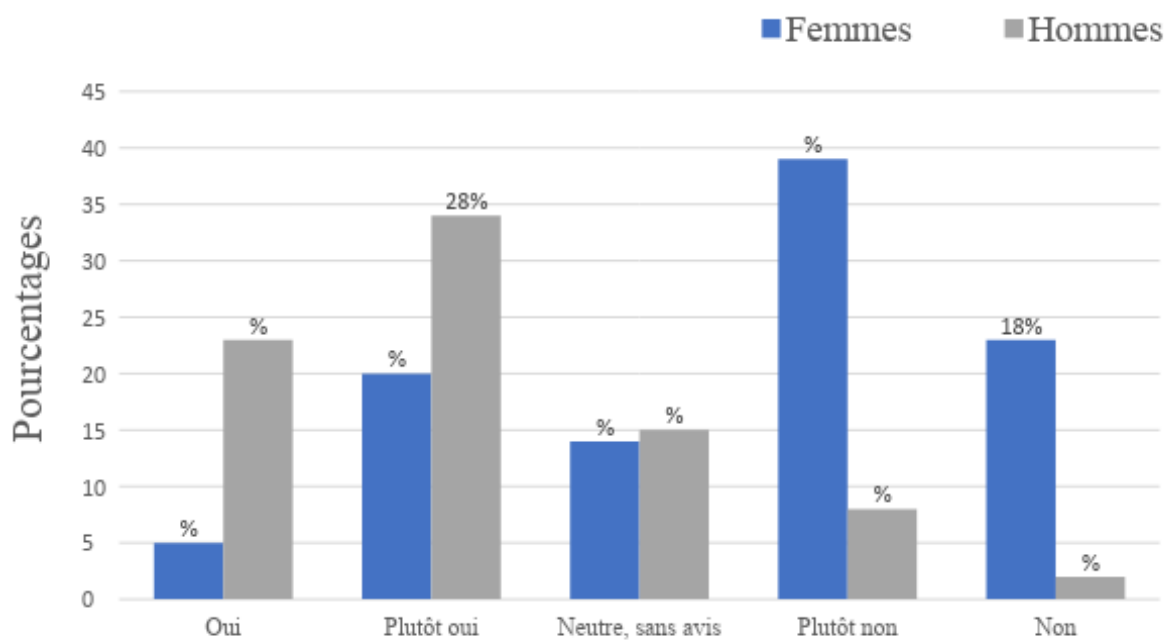
Type – La grande majorité de la population fréquente des établissements liés à la culture de la musique Techno ou House (747 d'entre eux ou 73%). Ils·elles sont 437 (ou 42%) à aller dans des lieux généralistes, 136 (ou 13%) à aller dans les lieux liés à la culture Hip-Hop, 121 (ou 12%) dans les lieux Dancehall.

Motivations – La principale raison qui pousse notre population à fréquenter des lieux festifs est pour danser (c'est ce qu'ont répondu 826 personnes ou 80% des gens), puis pour écouter de la musique (771 ou 75%), décompresser (649 ou 63%), accompagner leurs ami·e·s (485 ou 47%), faire des rencontres amicales (209 ou 20%). Ils ne sont que 155 (c'est-à-dire 15%) à déclarer fréquenter les lieux festifs pour faire des rencontres amoureuses. Ce dernier pourcentage montre qu'ils·elles sont assez minoritaires à être à la recherche d'une rencontre à caractère romantique ou sexuelle. Autrement dit, ils·elles sont 85% à ne pas être en attente de faire des avances ou que quelqu'un leur présente des avances lorsqu'ils vont dans des établissements festifs.

Sentiment de sécurité

Seul·e·s dans un établissement festif, se sentent-ils·elles en sécurité ? – De manière générale, ils·elles sont à peu près le même nombre à répondre qu'ils·elles se sentent « plutôt en sécurité » (30%) ou « plutôt pas en sécurité » (26%) seul·e·s dans un lieu festif. Cette contradiction s'explique lorsqu'on étudie la question à travers le spectre du genre.

Ainsi, les femmes sont 57% à répondre ne pas se sentir en sécurité (131 à répondre « non » et 221 « plutôt non ») alors qu'ils ne sont plus que 10% des hommes à répondre la même chose (10 qui répondent « non » et 45 « plutôt non »). Elles sont donc plus nombreuses à ne pas se sentir en sécurité qu'à se sentir en sécurité et on retrouve le résultat inverse chez les hommes.

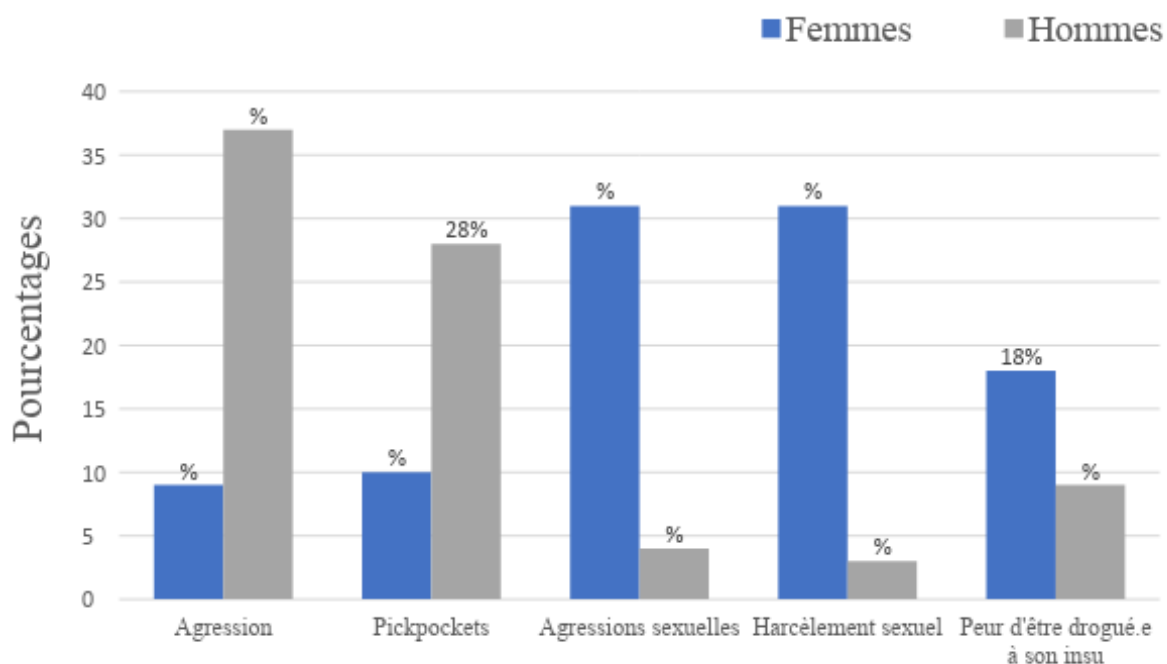


Comment expliquer cette insécurité ? – Cette question est encore une fois plus pertinente à étudier à travers le spectre du genre.

Les femmes expliquent leur insécurité (le fait qu'elles ne sentent pas en sécurité seules dans un établissement festif), dans 62% des cas par la présence des violences sexuelles (harcèlement et agression sexuels) qui surviennent dans ces lieux (contre 7% des hommes). Les femmes sont aussi deux fois plus nombreuses (18%) à avoir peur d'être drogué-e à leur insu que les hommes (9%), même si cette peur paraît moins prégnante.

Les hommes expliquent leur insécurité par les agressions pour 37% d'entre eux (contre 9% des femmes). Ils sont aussi plus de deux fois plus nombreux (28%) à avoir peur des pickpockets que les femmes (10%).

Nous pouvons imaginer que les participant-e-s ont répondu à cette question en évaluant la probabilité qu'un des événements puisse arriver. Cette évaluation n'est pas forcément une traduction fiable de la réalité puisque - l'évaluation des risques ne reposant pas sur un raisonnement logique - le risque perçu est souvent différent des risques réels. Ceci étant, les individus peuvent être amenés à chercher naturellement des comportements stratégiques alternatifs pour répondre au stress suscité par l'évaluation d'un risque, autrement dit chercher à reprendre le contrôle de la situation (Averill, 1973 ; Bandura, 1986, cités par Van Vugt & al., 1996). Autrement dit, ces craintes sont suffisantes pour motiver les usager-ère-s à ne plus fréquenter les établissements festifs.



D'autres raisons ? – Il était proposé aux répondant·e·s de donner d'autres raisons expliquant leur insécurité et seulement une centaine d'entre eux y ont répondu, autrement dit une partie très faible de l'échantillon.

Tous sexes confondus, ils se sentent en insécurité dans les situations suivantes : 18% à la sortie des établissements festifs ; 17% en raison de leur propre consommation excessive d'alcool ou d'autres substances ; 9% en raison encore une fois des violences sexuelles (à cause des personnes décrites comme « insistantes ») ; 8% en raison du personnel de sécurité et de la possibilité d'être expulsé par eux. Les réponses à cette question montrent, à l'instar de la précédente, que ce qui provoque l'appréhension chez les usager·ère·s des établissements festifs sont les situations qui échappent à leur contrôle : notamment se retrouver seul·e dans la rue à la sortie, être ivre... La réponse de ceux·celles qui témoignent avoir peur des personnes « insistantes » est problématique car elle témoigne encore une fois de la présence incommode de comportements hostiles à caractère sexuel.

Mise en situation : « sentiment de malaise » versus « agression sexuelle »

Situations provoquant un sentiment de malaise – Il était proposé aux participant·e·s de cocher les situations pouvant les mettre mal à l'aise alors qu'elles sont commises par un·e inconnu·e dans un établissement festif.

Ce qui les met le plus mal à l'aise (pour 88% d'entre eux) est la situation où la personne touche leur corps à des endroits sexuellement connotés (fesses, poitrines...), puis la situation où la personne arrive par derrière et leur attrape la taille pour danser (76%), puis la situation où la personne les aborde en évoquant des mots à connotation sexuelle (73%). Ils·elles sont également 43% à répondre qu'un·e inconnu·e les regardant avec insistance peut les rendre mal à l'aise. Beaucoup moins nombreux, 23% seraient mal à l'aise à l'idée que la personne leur propose de sortir pour discuter, 12% si elle leur offre un verre, 11% si elle les invite à danser, 6% si elle les aborde avec un compliment. Seul 5% a coché la case « Aucune de ces propositions ». Ces réponses montrent que la grande majorité des usager·ère·s des établissements festifs ne sont pas à la recherche de proximité physique ou sexuelle avec des inconnu·e·s (y compris lorsque cette proximité passe par des mots à

connotation sexuelle) et que ces comportements nuisent à leur bien-être. Les comportements les moins problématiques, que nous pouvons considérer comme relevant de la « séduction », pour la plupart des répondant·e·s sont ceux où autrui est en demande sans imposer et que la personne a le pouvoir de donner son consentement (en acceptant un verre ou une danse...)

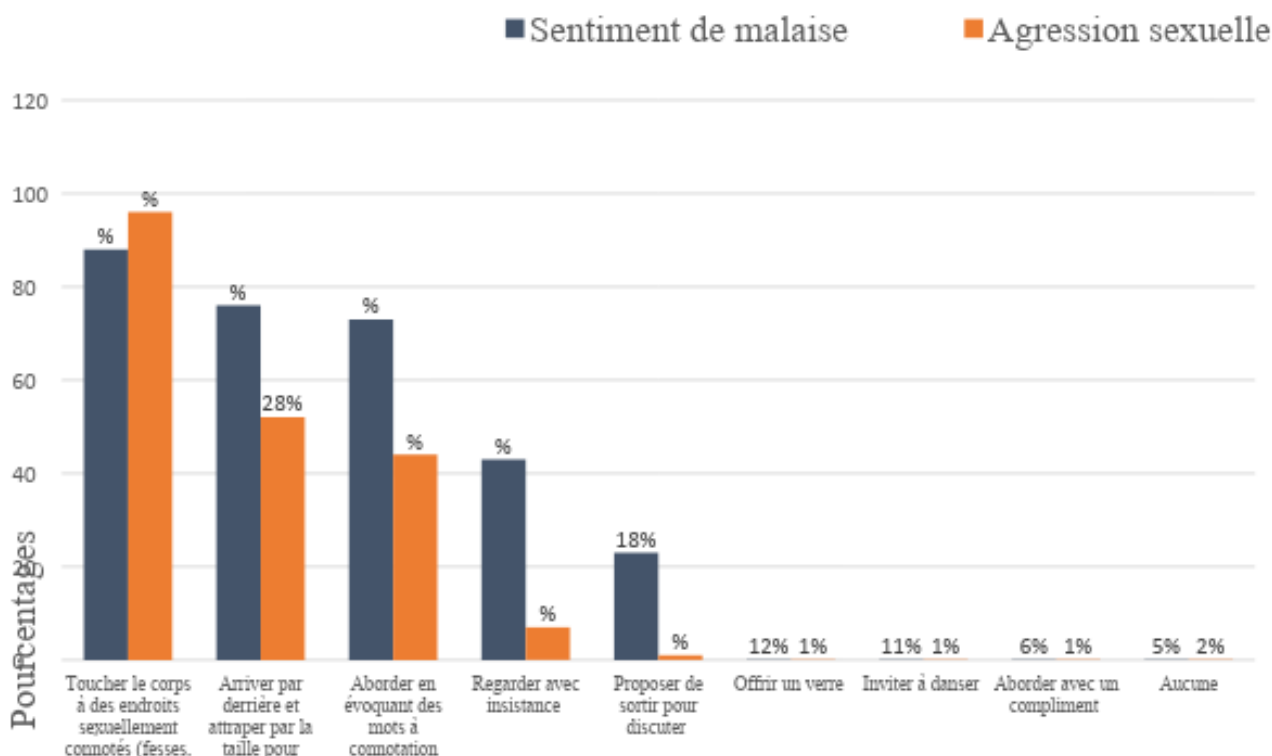
Situations relevant de l'agression sexuelle – Il était proposé aux participant·e·s de cocher les mêmes situations que précédemment mais qui relèvent d'une agression sexuelle (et non plus pouvant les mettre mal à l'aise), alors qu'elles sont commises par un·e inconnu·e dans un établissement festif.

La situation pour laquelle il est le plus évident pour les participant·e·s qu'elle relève d'une agression sexuelle est la situation où la personne touche leur corps à des endroits sexuellement connotés (fesses, poitrines...) puisqu'ils sont quasiment la totalité à cocher cette case (96%), puis il y a la situation où la personne arrive par derrière et leur attrape la taille pour danser (52%). La situation où la personne les aborde en évoquant des mots à connotation sexuelle est caractérisée comme une agression sexuelle pour 44% d'entre eux·elles. Ils·elles sont 7% à répondre qu'un·e inconnu·e les regardant avec insistance est une agression sexuelle et 2% à répondre que « aucune de ces propositions » n'en serait une. Seul 1% considère qu'offrir un verre ; proposer de sortir pour discuter ; inviter à danser ; aborder avec un compliment sont des agressions sexuelles.

Pour rappel, l'agression sexuelle se caractérise par tout acte de nature sexuelle, imposé à autrui par la violence, la contrainte, la menace ou la surprise. Nous pouvons considérer que les situations où la personne est touchée à des endroits du corps qui sont sexuellement connotés par un·e inconnu·e et celle où elle est abordée avec des mots à connotation sexuelle sont caractéristiques d'une agression sexuelle. Être regardé·e avec insistance et être attrapé·e par la taille de force pour danser sont également des situations pouvant être perçues comme hostiles. Ces deux comportements problématiques et qui ne rendent pas la personne d'autrui « à l'aise » comme nous l'avons vu précédemment seraient donc à proscrire.

« Sentiment de malaise » versus « agression sexuelle » – Mis à part la première situation (la personne touche leur corps à des endroits sexuellement connotés (fesses, poitrines...), nous observons qu'ils sont en général moins nombreux à répondre que la situation relève d'une agression sexuelle que provoquant un sentiment de malaise. Les résultats montrent qu'ils sont assez peu à connaître la définition réelle d'une agression sexuelle et moins de la moitié de la population à reconnaître une situation condamnable (par exemple ils ne sont que 44% à estimer que « aborder en évoquant des mots à connotation sexuelle » de la part d'un·e inconnu·e relève d'une agression sexuelle).

D'après ces résultats, notre population présente des difficultés à mettre en situation les définitions des concepts des violences sexuelles qu'elle semblait connaître à l'origine (selon la question "Connaissez-vous la définition du harcèlement/agression sexuels?").

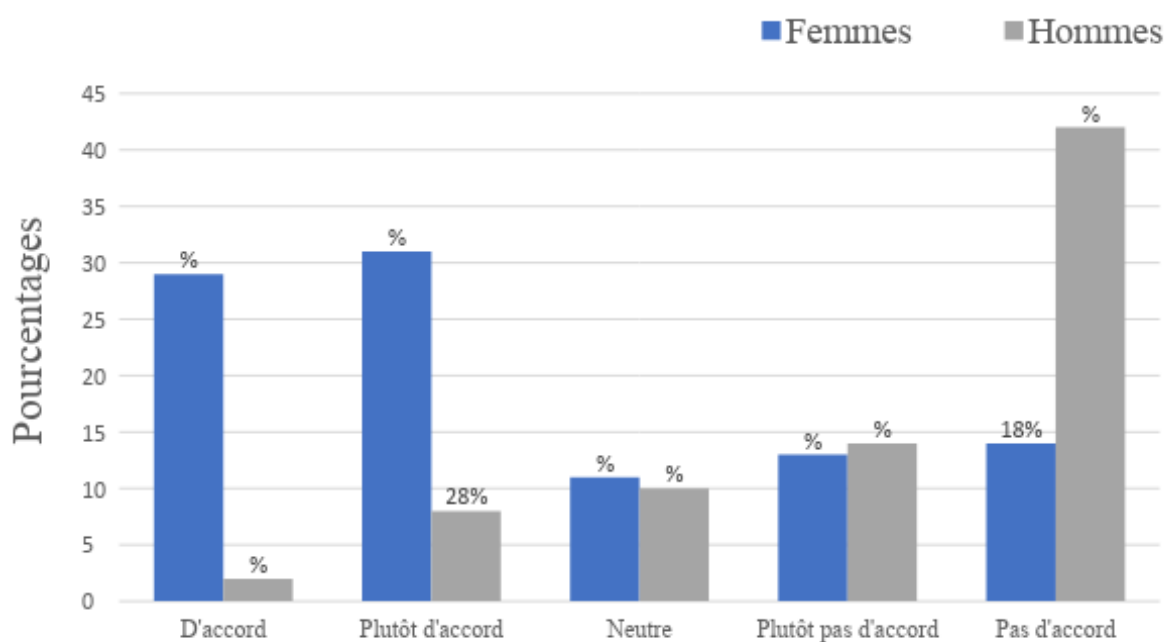


La population et les violences sexuelles dans les lieux festifs

Comportement(s) déplacé(s) envers autrui – 82% de la population pense qu'ils n'ont jamais eu de comportement(s) déplacé(s) envers un·e inconnu·e dans un établissement festif. Alors que 7% admet ne pas savoir, 11% répond que cela leur est déjà arrivé. 99 personnes ont explicité ce qu'ils·elles pensaient avoir eu comme comportement(s) déplacé(s) : il s'agit la plupart de temps d'attouchements (sexuels ou pas) non consentis.

Victimes d'agression/harcèlement sexuels – Cette question étant facultative, ils·elles sont 991 à y avoir répondu au lieu de 1030. Au total, ils sont plus nombreux (47%) à répondre qu'ils n'ont jamais été victimes de violences sexuelles dans un lieu festif (32% à répondre "Pas du tout d'accord" à l'affirmation selon laquelle ils·elles auraient été victimes ; 15% à répondre "Plutôt pas d'accord". Ils·elles sont par contre 41% à répondre avoir subi un préjudice (18% "Tout à fait d'accord" et 23% "Plutôt d'accord").

Lorsqu'on étudie la question à travers le spectre du genre, nous observons qu'un grand nombre de femmes (plus d'une femme sur deux : 60%) estiment avoir déjà été victimes de violences sexuelles dans un établissement festif contre 10% des hommes. Les femmes seraient donc visiblement les premières touchées par ces violences. Nous avons de grandes chances de penser que ce pourcentage de victimes, déjà conséquent, est encore plus grand en réalité, aussi bien chez les femmes que chez les hommes, notamment parce qu'ils·elles n'étaient pas nombreux·ses à savoir reconnaître une situation relevant de l'agression sexuelle dans les questions précédentes. Aussi, il est probable qu'un certain nombre d'entre eux·elle aient subi des agressions ou harcèlement sexuels mais n'ont pas vécu l'expérience comme traumatique et ne se considèrent donc pas à proprement parlé comme des « victimes de violences ». Pour autant, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas subi ces comportements comme étant nuisibles ou désagréables.



Les proches comme victimes d'agression/harcèlement sexuels – Cette question étant facultative, ils-elles sont 1004 à y avoir répondu au lieu de 1030. Ils sont 78% à témoigner connaître au moins une personne de leur entourage ayant été la victime de violences sexuelles dans un lieu festif (48% à répondre « Tout à fait d'accord » et 30% « Plutôt d'accord »). Ce résultat montre que ces violences paraissent très fréquentes. De manière minoritaire : 7% a répondu de manière neutre ; 7% n'est plutôt pas d'accord ; 8% n'est pas du tout d'accord.

Possibilité d'abroger les violences sexuelles dans les lieux festifs – Ici il est mis en question la possibilité de lutter contre les violences sexuelles dans les établissements festifs, autrement dit s'ils-elles pensent que les établissements (ou autres) peuvent déployer des moyens pour lutter contre. Ils sont une grande majorité (73%) à répondre qu'il est en effet possible de lutter contre les violences sexuelles dans les établissements festifs (40% à répondre « Plutôt d'accord » et 33% à répondre « Tout à fait d'accord ») et une minorité (13%) à ne pas être d'accord (11% « Plutôt pas d'accord » ; 2% « Pas du tout d'accord »). 14% répond de manière neutre.

313 personnes ont explicité leurs réponses : 28% pense qu'il est possible de lutter contre grâce à l'éducation (expliquer davantage ce que sont les violences sexuelles) et aux campagnes de prévention ; 19% aimerait voir apparaître des politiques de sécurité dans les boîtes de nuit (comme la campagne « Ask for Angela » où les victimes peuvent demander de l'aide au personnel pour protéger les client·e·s de ces comportements hostiles). ; 13% pense qu'il est compliqué d'agir en remettant en cause la consommation d'alcool ou de produits stupéfiants ; 7% désire que les agresseur·se·s soient directement expulsés des lieux.

Nécessité d'abroger les violences sexuelles dans les lieux festifs – Il est ici posé la question de la nécessité de lutter contre ces violences et donc de voir si les répondant·e·s sont en demande de moyens pour lutter contre. Ils sont quasiment la totalité (93%) à répondre qu'il faut abroger ces violences (71% répond « Tout à fait d'accord » ; 22% répond « Plutôt d'accord »). 5% se dit neutre ; 2% n'est plutôt pas d'accord ; 0% n'est pas du tout d'accord.

Les proches et la nécessité d'abroger les violences sexuelles dans les lieux festifs – Cette question leur demandait s'ils-elles pensaient que leurs ami·e·s pouvaient trouver cela nécessaire de lutter contre les violences sexuelles dans les lieux festifs. Ils sont 89% à répondre affirmativement (57% « Tout à fait d'accord » ; 32% « Plutôt d'accord »). 9% répond neutre ; 1% n'est plutôt pas d'accord ; 1% n'est pas du tout d'accord.

Lorsqu'ils-elles explicitent leurs réponses, ils-elles sont dans la même logique que précédemment et souhaitent que des nouvelles mesures servent à éduquer, protéger et condamner.

Conclusion

Cette étude exploratoire visant à faire l'état des lieux des violences sexuelles dans les lieux festifs en France nous montre plusieurs choses.

Dans un premier temps, nous observons que les participant·e·s à cette étude paraissent dans l'ensemble connaître les définitions de l'agression sexuelle et du harcèlement sexuel. Pour autant, ils-elles semblent avoir de la difficulté à reconnaître une situation relevant de l'agression sexuelle lorsqu'elle se présente dans le contexte festif. Par exemple, ils-elles ne sont que 44% à estimer qu'un·e inconnu·e qui aborde autrui en évoquant des mots à connotation sexuelle relève d'une agression. Auraient-ils-elles été plus nombreux·ses si cette même interaction se déroulait dans un autre contexte, comme dans la rue ou au travail ? Nous pouvons imaginer que les situations festives, qui sont souvent représentées comme des lieux de séduction dans l'imaginaire, apportent de la confusion aux réponses de nos répondant·e·s. Pourtant, les réponses au questionnaire montrent qu'ils sont finalement peu nombreux à fréquenter les établissements festifs pour effectivement séduire (ils ne sont que 15% à vouloir y faire des rencontres amoureuses). Les lieux festifs ne semblent pas être le contexte idéal pour des rapports de séduction, la plupart des répondant·e·s y vont pour danser (80%) et pour écouter de la musique (75%). Néanmoins, les interactions semblent possibles entre des inconnu·e·s à l'intérieur de ces établissements tant que ces initiatives laissent à autrui la possibilité de refuser. Autrement dit, les usager·ère·s doivent s'assurer du consentement d'autrui avant d'agir si ils-elles ne veulent pas risquer d'avoir un comportement perçu (à tort ou à raison) comme hostile.

Aussi, cette étude visait à renseigner sur le sentiment de sécurité des usager·ère·s des lieux festifs concernant les violences sexuelles et faire une estimation de ces violences. Les réponses à ce questionnaire montrent que les principales personnes victimes du harcèlement/agression sexuels sont celles qui appartiennent au genre féminin. Elles sont plus d'une femme sur deux (57%) à se sentir en insécurité si elles se retrouvent seules dans un établissement festif et l'expliquent par le risque d'être victimes de violences sexuelles pour 62% d'entre elles. A l'inverse les personnes appartenant au genre masculin semblent moins inquiétées que les femmes à ce propos (ils ne sont que 10% à se sentir en insécurité seuls dans un lieu de festivité et ils ne sont que 7% à craindre les violences sexuelles dans ces lieux). Aussi, plus d'une femme sur deux (60% des répondantes) témoignent avoir déjà été victimes de violences sexuelles dans un établissement festif. C'est le cas de 10% des hommes. Tous genres confondus, 78% des personnes connaissent au moins une personne de leur entourage ayant été la victime de violences sexuelles dans des établissements de fêtes. Ces pourcentages sont alarmants puisqu'ils montrent à quel point ces violences sont fréquentes et entachent le bien-être des usager·ère·s. Dans notre cas spécifique des lieux festifs, nous pouvons imaginer que les femmes développent des stratégies comportementales pour garder le contrôle et éviter d'être victimes de violences sexuelles pour se sentir davantage en sécurité. Les comportements alternatifs dans ces lieux peuvent

prendre la forme de l'envie d'être toujours accompagné-e par une personne de confiance, limiter sa propre consommation d'alcool ou de produits stupéfiants, sécuriser les trajets pour arriver dans l'établissement festif en utilisant des taxis et autres, et de manière plus extrême ne plus fréquenter ces lieux. En ce qui concerne les hommes, nous pouvons aussi imaginer qu'ils développent d'autres stratégies pour éviter les agressions. Ainsi, pour améliorer le sentiment de sécurité des usager·ère·s, il faudrait développer des dispositifs permettant aux personnes d'être aidées et de les sécuriser à l'intérieur mais aussi à l'arrivée et à la sortie de ces lieux. C'est ce que font déjà les gérant·e·s des boîtes de nuit qui commandent des taxis gratuitement à la sortie de leurs membres les plus vulnérables (comme les organisateur·rice·s de Pxssy Palace à Londres). En effet, comme le témoignent certains individus dans le questionnaire, sortir des lieux festifs est une situation qui est source d'anxiété et de risques. D'autres préfèrent former leur personnel à ces questions (comme la campagne « Ask for Angela », au Royaume-Uni, qui prévient les femmes qu'elles peuvent aller demander de l'aide au personnel des bars si elles en ressentent le besoin) ou encore apprendre à ces personnes à se défendre elles-mêmes (ce qui fait penser au « projet Crocodiles » notamment qui explique aux victimes comment faire pour répondre au harcèlement de rue ; il faudrait adapter cette initiative au contexte des boîtes de nuit).

Le troisième objectif de cette étude était de connaître l'avis des usager·ère·s sur la possibilité et la nécessité d'abroger les violences sexuelles dans les lieux festifs. Les réponses à plusieurs questions montrent qu'ils·elles sont très majoritairement dans l'attente d'actions de la part des gérant·e·s (ou autres) des établissements pour améliorer leur sécurité et la sécurité des autres. Notamment, un grand nombre d'entre eux·elles recommandent d'éduquer (par des campagnes de sensibilisation), de protéger (avec du personnel formé) et de condamner davantage (exclure les agresseur·se·s par exemple).

Nous espérons que cette étude permettra aux acteurs·rices du monde des festivités de réaliser l'étendue du problème des violences sexuelles dans leurs établissements ainsi que la mise en action de dispositifs permettant de lutter contre. Cette étude a néanmoins plusieurs limites à prendre en considération, notamment celle d'être hétérocentrée (axée sur les lieux festifs hétérosexuels et les interactions hétérosexuelles). Il serait donc pertinent de la répliquer sur un autre public en contrôlant ce paramètre. Aussi, cette étude étant exploratoire, elle ne permet pas d'évaluer l'efficacité ou de relever l'avis de la population quant à certains dispositifs de sécurité.

Contact :

Mathilde Neuville : co-fondatrice, co-présidente +33686515218

Domitille Raveau : co-fondatrice, co-présidente +33628696491

Site internet : [Consentis.info](https://consentis.info)

contact@consentis.info

Facebook : [consentis.info](https://www.facebook.com/consentis.info)

Twitter : [@consentisinfo](https://twitter.com/consentisinfo)



Consentis est une association de lutte et de sensibilisation sur les violences sexuelles et sexistes dans les lieux festifs. Consentis est une association de loi 1901 créée en 2018.

Dansons libres !